

Une église vaillante Apocalypse 2.8-11

N'aie aucune peur de ce que tu vas souffrir.

Les villes d'Éphèse et de Smyrne étaient proches l'une de l'autre¹, deux ports sur la mer Égée. Elles étaient également rivales. Smyrne se targuait d'être la ville d'origine d'Homère, le poète, et était la plus farouchement romaine des villes de l'Asie Mineure. C'est ici qu'a été érigé le premier temple au monde dédié à la déesse Roma². Sur certaines pièces de monnaie frappées à Smyrne, on peut lire le slogan : « Première ville d'Asie par sa beauté et sa taille » – prétention contestée, bien sûr, par les habitants d'Éphèse (et de Pergame) !

Les églises d'Éphèse et de Smyrne étaient géographiquement proches, mais spirituellement éloignées l'une de l'autre. La première était boiteuse tandis que l'autre était vaillante, « sans reproche » (à ce moment-là³), sous pression, mais tenant bon contre vents et marées.

Le message que Jésus adresse à l'église de Smyrne est beaucoup plus court que celui pour la communauté d'Éphèse. La situation est beaucoup plus simple. Il n'y a pas de réprimande, de reproche ou de menace. Pourtant, les chrétiens de cette localité ne vivent pas le ciel sur la terre, bien au contraire ! À ses disciples qui souffrent à cause de leur témoignage, le Seigneur se présente comme celui qui maîtrise l'Histoire, *le premier et le dernier*, et comme celui qui a vaincu la mort – ou plus précisément comme celui qui sait ce que c'est de mourir... et de ressusciter.

Smyrne ou l'église qui se tient debout

Puisqu'il n'y a pas de diagnostic de maladie ni d'ordonnance, il faut croire que le Seigneur considère que l'église de Smyrne est en bonne santé... Son *ange* va bien ! Mais, dans ce cas, n'est-il pas surprenant d'apprendre que cette communauté connaît la *détresse* et la *pauvreté*, qu'elle fait l'objet de *calomnies* ? Et – encore plus étonnant – qu'elle n'a pas fini de souffrir ! Elle est fidèle et pourtant elle souffre. Elle est fidèle et c'est pour cela qu'elle souffre !

Notre faiblesse humaine nous incline à penser parfois que si Dieu connaissait vraiment notre détresse, il la ferait disparaître... Mais c'est un faux raisonnement. Jésus dit aux chrétiens éprouvés de Smyrne : **Je connais ta détresse, ta pauvreté... et les calomnies** (qu'on répand sur toi). Le Seigneur connaît intimement et dans le détail tout ce qui fait souffrir ses églises. Il ne dit pas : « Je connais... et ça ne me fait rien » ! Le sens est plutôt qu'il connaît nos difficultés pour les partager, pour les vivre avec nous, pour compatir réellement à tout ce qui nous arrive. Pour autant, il ne se propose pas de faire disparaître nos détresses d'un coup de baguette magique. Si nous suivons Jésus-Christ dans l'espoir d'une vie facile, tranquille, nous nous sommes trompés de chemin ! N'oublions pas ce qu'il a dit à ses tout premiers disciples : *Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde*⁴. Smyrne, l'église qui va bien, est une église persécutée...

Il y a un dicton populaire selon lequel « on ne prêche qu'aux riches » – et il y a plusieurs façons de comprendre cette expression –, mais il est sans doute aussi vrai qu'on ne persécute que les églises qui ont un témoignage visible. On ne calomnie pas ceux qui ne font pas de vagues, qui ne gênent personne, qui se fondent dans le paysage... Jésus va encore plus loin lorsqu'il déclare : **Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les**

¹ Les ruines d'Éphèse se trouvent aujourd'hui près de la ville turque de Selçuk, à cinquante kilomètres au sud d'Izmir (nom actuel de Smyrne).

² Sa construction date de 195 av. J.-C.

³ Il ne faut pas oublier que les sept lettres sont des « photographies », des instantanés.

⁴ Jn 17.33 ; cf. Ac 14.22, 2 Co 7.4, 8.2, 1 Th 3.4.

cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés⁵. Les chrétiens de Smyrne étaient heureux, mais heureux selon la définition du Seigneur Jésus et non selon la notion de bonheur que le monde met en avant. Les membres de l'église de Smyrne prenaient à cœur leur rôle de *sel de la terre* et de *lumière du monde*⁶. Ils étaient debout, ils avaient un témoignage et ils pouvaient être contents, malgré leurs tribulations, contents de constater qu'ils ne laissaient pas indifférents les autres habitants de leur ville.

Si nous voulons être une église vaillante, une église debout, nous devons accepter de dire notre désaccord avec les bêtises que notre société fait passer pour des « vérités », accepter de nous démarquer clairement du politiquement correct – et de payer le prix d'un témoignage téméraire.

Voyons donc ce qui se passait vraiment à Smyrne...

Les dessous de la situation

La mention de la synagogue renvoie au combat de la religion contre la foi, combat qui est présent en filigrane à travers tout le Nouveau Testament, en partant de la confrontation entre Jésus et les pharisiens, à travers les débats de l'Église primitive dont le livre des Actes rend compte, jusqu'aux plaidoyers passionnés de Paul contre les judaïsants et les mises au point musclées de l'épître aux Hébreux. Des milliers de Juifs se sont convertis à Jésus-Christ pendant la période qui a suivi la Pentecôte. Pendant un temps, l'Église chrétienne, considérée au départ comme une nouvelle secte juive, a profité des privilèges que l'administration romaine accordait au judaïsme. Puis, avec les progrès de l'Évangile à travers tout l'Empire, de nombreux païens ont mis leur foi en Jésus... et l'Église a changé de visage. Si, par la grâce de Dieu, les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne ont appris à vivre ensemble en paix, l'hostilité des Juifs qui refusaient de voir en Jésus leur Messie n'a cessé de croître. L'apôtre Paul a beaucoup souffert aux mains de ses compatriotes. Ils n'ont pas craint de soulever les foules contre lui pour le chasser ou même le lapider. Mais avec le passage du temps, la *synagogue de Satan*, composée de Juifs qui n'étaient pas dignes de ce nom (selon l'évaluation du Seigneur Jésus lui-même), a changé de tactique. Ces Juifs n'étaient pas eux-mêmes à l'abri de toute persécution et devaient donc faire attention d'éviter toute accusation de trouble à l'ordre public. Alors, ils dénonçaient, ils calomniaient, ils agissaient sournoisement, pour nuire aux chrétiens.

On pense que les Juifs de Smyrne ont attiré l'attention des autorités sur le fait que ces « chrétiens », ces disciples d'un « Messie » qui a été condamné à mort par un gouverneur romain avec l'approbation des plus hautes autorités du judaïsme, n'avaient aucun droit à la tolérance ou à la protection accordée aux membres de la synagogue. La plupart n'avaient jamais été juifs – et ceux qui pouvaient se prévaloir d'une origine juive étaient à considérer comme des renégats. L'Église chrétienne a été dénoncée comme une secte illicite et probablement dangereuse... Ses membres ne refusaient-ils pas obstinément de participer au culte rendu à l'empereur ? Dans une ville si fière d'être romaine, c'était un argument de poids. Ainsi, la religion sans Dieu manipule les représentants de l'État pour se débarrasser de ceux qu'elle considère comme des concurrents.

La religion, même celle qui se prétend « chrétienne », s'oppose à la foi en Christ. Car Christ est la fin de la religion... À Smyrne, on observe l'émergence d'une alliance objective entre des Juifs religieux et des païens religieux pour nuire aux chrétiens fidèles. La France a déjà connu une alliance objective entre une Église catholique romaine persécutrice et l'État. Demain, elle pourrait connaître une telle alliance entre un islam persécuteur et l'État... ou autre chose encore. L'État a des atomes crochus avec la religion⁷. Par contre, il se méfie de la foi qui donne la première place à Jésus-Christ. Même notre État laïc et « tolérant » ne supporte pas le principe chrétien selon lequel, en cas de conflit de loyautés, il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Dire qu'on est chrétien d'abord, Français ensuite, c'est tomber dans l'hérésie à l'égard de cette religion d'État qui se nomme patriotisme.

⁵ Mt 5.11-12

⁶ Mt 5.13-16

⁷ ... parce que la religion encadre, ordonne, hiérarchise. Dans les « autorités » religieuses, l'État trouve « à qui parler ».

À Smyrne, un vrai patriote devait se montrer enthousiaste dans sa participation au culte rendu à l'empereur. Pour ceux qui refusaient de reconnaître publiquement la divinité de César, la vie devenait très difficile. Ils ne pouvaient prétendre à aucun poste de responsabilité dans la cité. Ils ne pouvaient pas appartenir aux organisations professionnelles, ces « guildes » qui défendaient les intérêts des artisans. Ils devenaient des parias, des exclus, condamnés à la pauvreté matérielle.

La référence à une épreuve qui durera *dix jours* est un encouragement à se rappeler que la situation politique peut changer⁸ du jour au lendemain, que l'empereur peut mourir, que son successeur peut tout changer... Mais ces *dix jours* sont surtout le rappel de la mise à l'épreuve de Daniel et de ses compagnons lorsqu'ils ont refusé de manger des mets de la table du roi de Babylone⁹, pour qu'on ne puisse pas dire qu'ils devaient leur santé, leur bonheur, leur vie à ce roi. Il y avait là un refus de **consommer** qui ne pouvait qu'encourager les chrétiens de Smyrne... et qui rejoint une problématique très actuelle pour nous ! Peut-on vivre – et bien vivre – sans consommer comme tout le monde ? L'expérience de Daniel dit oui. L'expérience de l'église de Smyrne dit oui aussi, oui... mais il y a un prix à payer. Les chrétiens de Smyrne étaient devenus pauvres aux yeux du monde, mais ils étaient riches pour le Seigneur. Notre rapport à la consommation constitue-t-il un témoignage de notre foi en Dieu ?

L'épreuve suprême

Le Seigneur connaît les tribulations de ses enfants. C'est réconfortant... Mais les « encouragements » que le Seigneur adresse aux Smyrniens en détresse le sont beaucoup moins ! En fait, ça commence bien : *N'aie aucune peur...* C'est l'exhortation qui est répétée plus souvent que tout autre dans la Bible – et nous aimons l'entendre. Mais ce que nous aimerions vraiment entendre, c'est : *N'aie aucune peur...* il ne t'arrivera rien, tu ne souffriras plus, rien ne viendra entamer ton confort. Et que dit Jésus ? *N'aie aucune peur de ce que tu vas souffrir*. Puis il annonce une période de persécution, limitée dans le temps, mais **intense**, puisqu'on comprend que plusieurs y laisseront la vie.

Où en sommes-nous avec cette histoire d'épreuve suprême ? Où en sommes-nous avec la crainte de la mort ? Viendrions-nous au culte si nous savions que cela mettrait notre vie en jeu ? *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie*. Celui qui parle ainsi est le seul homme dans tout l'univers qui sait ce que c'est de mourir et de ressusciter. Il y est passé avant nous. Il y est passé pour nous. Il est venu pour *réduire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient retenus dans l'esclavage toute leur vie*¹⁰. Notre plus grand bien n'est pas de devenir centenaire sur cette Terre, mais de vivre ressuscité avec le Seigneur pour l'éternité. Nous aimons la vie et c'est bien normal ! Elle est un don de Dieu. Mais le désir du Seigneur est qu'on puisse dire de nous : *ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à redouter de mourir*¹¹ – mourir pour le Seigneur s'entend. Celui et celle qui ont trouvé cet équilibre seront appelés vainqueurs et vivront tous les jours à la lumière de la résurrection à venir, délivrés de la crainte de *la seconde mort*¹².

⁸ Si la rédaction de l'Apocalypse date bien de 96 ap. J.-C., c'était effectivement la dernière année du règne de l'empereur Domitien.

⁹ Dn 1.12-15

¹⁰ Hb 2.14, 15

¹¹ Ap 12.11 (Semeur)

¹² Ap 20.6, 14 ; 21.8

Notes

9. *pauvreté*
 À travers les âges, bien des chrétiens ont subi des pressions économiques fortes. Il n'y a pas si longtemps, un citoyen de l'URSS communiste et athée pouvait se voir exclu de l'université, pouvait perdre son emploi, se retrouver en prison ou même au goulag, pour avoir professé sa foi en Jésus-Christ. Aujourd'hui, dans bien des pays musulmans, les chrétiens sont confrontés à une forte discrimination dans les domaines des études, de l'emploi et du logement. La persécution économique reste d'actualité. Dans nos sociétés occidentales, beaucoup de chrétiens subissent la pression de faire comme tout le monde en trichant sur ses notes de frais, en trempant dans mille et une petites combines. Sans parler des chrétiens, travailleurs indépendants, qui voient leurs contributions majorées arbitrairement par le fisc au motif que « tout le monde triche » !
10. *prison*
 L'administration romaine n'entretenait pas de grands centres pénitentiaires. La prison était pour les prévenus, en attente de jugement. Certains s'en tiraient avec une amende ou la confiscation de leurs biens, d'autres étaient condamnés à l'exil, mais pour beaucoup la prison était l'antichambre de la mort. Le système judiciaire de l'époque était beaucoup moins frileux que le nôtre et beaucoup plus expéditif !
10. *Sois fidèle jusqu'à la mort...*
 La mort qui est en vue ici n'est pas le décès accidentel ou la maladie mortelle. Il est question de la mort du martyr, de la mort par fidélité à Jésus-Christ, par refus de le renier ou de reconnaître un autre seigneur.